

# Info-Transfert

Bulletin sur l'établissement et le transfert de ferme

En trayant sans cesse la vache à lait, on tue la poule aux œufs d'or.

Henri Jeanson

## Sommaire :

Le type de relations que l'on entretient avec son voisinage est lié à la dimension de l'entreprise et à la perception de sa propre profession.

Le tracteur québécois : en plus grand nombre, plus cher et trois fois moins performant !

## Bonne Année 2008

La CAAAQ va livrer très prochainement son rapport qui donnera, certainement, des orientations en matière relève et d'établissement. De beaux projets pour 2008 (et plus) ! De l'action ! Une belle année !

Pour débiter cette nouvelle année, des résultats de recherche nous amènent des éléments de réponse sur l'évolution de la dynamique sociale dans le milieu agricole : la taille de l'entreprise, la perception de son métier et de son entreprise conduisent l'agriculteur à construire des réseaux sociaux différents. En tant que professionnel, l'idée n'est pas tant de juger cette évolution, mais de la comprendre afin d'ajuster son conseil aux réalités propres à chaque agriculteur et entreprise.

Un autre sujet, qui n'est pas propre à la relève agricole mais qui peut avoir des

impacts importants lors de transferts, la surcapitalisation des entreprises agricoles. Et en particulier, la surcapitalisation en machinerie et son évolution inquiétante !

Dans un contexte où la crise agricole est omniprésente, les investissements non productifs, qui augmentent les charges (et en rien les produits), ne sont pas une solution appropriée. Une solution ? Adapter un outil cher à la profession agricole : la **mise en marché collective**

qui est un excellent moyen de défense des prix des produits. Imaginer : une **utilisation collective** de la machinerie qui est un excellent moyen de défense et de réduction des coûts. Hélas, la solution n'est pas nouvelle, les CUMA (ou autres structures) existent depuis longtemps... Il faudrait peut-être les utiliser à leur plein potentiel !

Bonne année et bonne lecture !



## Quand l'intensité de la production affecte le rapport à l'entourage !

Dites-moi l'intensité de votre production et je vous dirai avec qui vous entretenez de bonnes relations... C'est grosso modo la conclusion à laquelle sont parvenus deux sociologues américains après avoir effectué une étude dans neuf régions agricoles (éparpillées dans sept États américains) où prédomine l'industrie laitière. L'agriculture qui offre une mosaïque parfois éclectique, où se côtoient des fermes de différentes tailles reflétant la richesse des traditions agricoles des régions, aurait ainsi un impact majeur sur la vie sociale et culturelle des communautés - et des agriculteurs qui les composent.

### Un mot sur le questionnement des chercheurs

Plusieurs interrogations ont constitué le point d'ancrage de leur étude. Une région dans laquelle se retrouve une production laitière plus intensive et embauchant beaucoup de main-d'œuvre verra-t-elle ses agriculteurs interagir davantage avec les gens

de leur entourage ? La taille des installations a-t-elle à elle seule un impact sur le bon voisinage ? Quel type de relations est tissé par les agriculteurs et dans quelle mesure cela est tributaire de l'intensité agricole ? Pour répondre à ces questions, les relations sociales informelles de celles formelles avaient été distinguées. Les relations informelles sont toutes celles qui ne se déroulent pas dans un cadre institutionnel, de travail, etc. Pour les fins de l'enquête, ces relations comprenaient le rapport au voisinage comme la connaissance des voisins et le fait d'avoir reçu des plaintes de ceux-ci (sur les odeurs par exemple) ou non. Les relations formelles sont quant à elles constituées de la participation civique au sein d'associations (comme des groupes d'agriculteurs, de loisir, du bénévolat, etc.) ou au sein d'institutions publiques comme la mairie ou autres instances gouvernementales.

Et qu'est-ce que ces auteurs ont trouvé ? D'abord que ce n'est pas tant l'ampleur du réseau social, que sa nature, qui change avec le type d'agri- Suite page 2

## Dans ce numéro :

Quand l'intensité de la production affecte le rapport à l'entourage ! 1-2

Le « TRACTEUR » québécois : Signe de richesse de l'agriculture ? 3-4

Avec le support financier de

Agriculture, Pêcheries  
et Alimentation

Québec



farmcentre.com

## Quand l'intensité de la production affecte le rapport à l'entourage ! (suite)

culture et d'agriculteur. Les régions qui abritent des fermes à plus petite échelle voient leurs exploitants connaître davantage leurs voisins. Des voisins qui, en retour, se plaignent beaucoup moins régulièrement des odeurs, du bruit, de la circulation, etc., des réalités que les activités d'une ferme peuvent occasionner. Ce bon voisinage est manifeste de façon générale chez les fermes « moyennes », et ce, sans égard à l'intensité agricole de la région. En regard de la participation civique, là aussi, les habitudes contrastent d'un agriculteur à l'autre. Si les producteurs plus intensifs ont des rapports moins constructifs avec leur voisinage, ils sont en contrepartie plus impliqués à l'extérieur, dans des associations, dans les écoles, etc., dans du bénévolat organisé.

### Deux sentiments d'appartenance

Comment interpréter, comprendre et surtout expliquer ces résultats ? L'explication résiderait en fait pas tant dans le type d'exploitation, que dans celui qui l'exploite... Dans les régions à l'étude, les fermes de plus petite envergure sont plus souvent le lot d'agriculteurs qui sont nés sur leur ferme. Ils recourent moins à des employés, sont plus âgés et un peu moins scolarisés. Ils sont pour ainsi dire enracinés à leur terre et à leur milieu immédiat. Ils connaissent davantage ceux qui y habitent et y sont aussi plus attachés. Ce milieu de vie dans lequel ils ont grandi a marqué au fer rouge leur identité.

La production laitière plus intensive est menée par des exploitants généralement plus jeunes, plus scolarisés mais profitant de moins d'années d'expérience en agriculture et ayant en moindre proportion grandi sur une ferme. Il est possible que la ferme soit davantage perçue, par eux, comme une activité commerciale quelconque et qu'ils se représentent surtout comme chef d'entreprise. Moins attachés au voisinage, s'identifiant davantage à un statut socioprofessionnel autre que celui d'agriculteur du village X, ils s'activeront davantage dans des associations ou des groupes dans lesquels ils re-

trouveront des individus dont les caractéristiques socio-économiques leur ressemblent.

### Regard sur le terrain des chercheurs

Pour arriver à ces conclusions, les sociologues ont comparé des régions dans lesquelles la production a pris des virages bien distincts. Une première région, au Nord et au Nord-Est qui comprend des États tels que le Minnesota et le Wisconsin, est caractérisée par une pléthore de « moyennes » fermes. Cette zone regorgeant de fermes laitières plus traditionnelles a été comparée à une autre, sur la Côte-Ouest contenant les États du Texas et de l'Idaho, meublée de fermes de plus grande envergure. La grande majorité de la production provenait dans cette région de fermes de plus de 1000 vaches. Respectivement, ces régions étaient responsables, au moment de l'enquête, de 42% et de 36% de la production totale de lait aux États-Unis. Seulement 7% de la production provenait de fermes de plus de 200 vaches dans la première région avec un troupeau moyen de 57 vaches, contre 99% dans la seconde et 496 vaches par ferme en moyenne.

### Conclusion

On a encore parfois tendance à opposer les milieux ruraux et agricoles aux milieux urbains par le fait que les premiers offriraient des liens de proximité plus dense et un sens de la communauté plus aigüe, un mode de vie auquel les citadins seraient étrangers. L'étude des deux sociologues américains montre que cette dichotomie est loin d'être nette. La nature des liens est tout aussi distincte au sein même des régions agricoles, et ce, particulièrement en fonction des caractéristiques des exploitants. Cela dit, en cas d'adversité, il est fort possible que chacun des groupes ne tirera pas les mêmes ressources du réseau social qu'ils ont tissé au cours des années. L'un risque, par exemple, de trouver des voisins qui mettront l'épaule à la roue en cas d'incendie et l'autre, de discuter avec un avocat qu'il connaît bien en cas de pépin juridique.

*Le type de relations que l'on entretient avec son voisinage est lié à la dimension de l'entreprise et à la perception de sa propre profession.*



### Source :

JACKSON-SMITH, D. et W. G. Jr GILLESPIE, (2005). « Impact of Farm Structural Change on Farmer's Social Ties », *Society and Natural Resources*, vol. 18, pp. 215-240.

## A l'agenda !

Organisé par le Comité ÉRA du CRAAQ, le **deuxième colloque provincial sur l'Établissement et le Retrait en Agriculture** aura lieu le 15 mai 2008 à Drummondville. Sur le thème « Mythes et Réalités », différents sujets seront abordés et discutés aux vues de la réalité de la relève agricole, réalité mesurée par le recensement 2007 de la relève.

Un rendez-vous à ne pas manquer !

## Le « TRACTEUR » québécois ! Signe de richesse de l'agriculture ?

En 2003, un article d'Info-transfert traitait déjà de ce sujet. Il s'intitulait : « Faut-il en rire ? ». Le dernier recensement permet d'actualiser et de mesurer l'évolution de la situation.

De quoi parlons-nous ? De la mécanisation des entreprises agricoles et des tracteurs en particulier.

### Les tracteurs : un élément de l'état de surcapitalisation de l'agriculture québécoise?

Il est évident que le propos n'est pas de remettre en question la mécanisation agricole. Sachant, cependant, la faible utilisation et la faible rentabilité de certaines machineries agricoles, on est en droit de se questionner sur le nombre, la valeur de ces actifs et leur évolution dans le temps (1).

Le dernier recensement de l'agriculture nous révélait que le nombre de fermes québécoises a diminué de 4,6% par rapport à 2001 (7,1 % au Canada). Malgré cela, le Québec agricole a enregistré une augmentation du nombre de tracteurs de 5% (.09 % au Canada). La valeur marchande de la machinerie a cru de 16,5% entre 2001 et 2006, celle des tracteurs a augmenté de 18,85%.

### Plus de tracteurs, plus gros, plus chers ?

Le nombre de tracteurs par ferme est en croissance au Québec, de 3,37 tracteurs en 2001, nous sommes passés à 3,65 tracteurs en 2006. À première vue, en se comparant à nos voisins canadiens, il semble n'y avoir rien de trop anormal puisqu'ils en possédaient 3,25 en 2001 pour atteindre 3,46 en 2006. Par ailleurs, lorsqu'on considère la valeur marchande des tracteurs par ferme en 2006, elle représente en moyenne 71 179\$ par ferme au Québec (19500 \$/tracteur), tandis qu'elle est de 60 065\$ par ferme au Canada (17360 \$/tracteur). Seulement 5 % des tracteurs québécois ont 150hp ou plus (11 % au Canada). Donc plus de tracteurs, plus chers mais pas plus gros !

### Conséquence : Une plus faible superficie cultivée par tracteur.

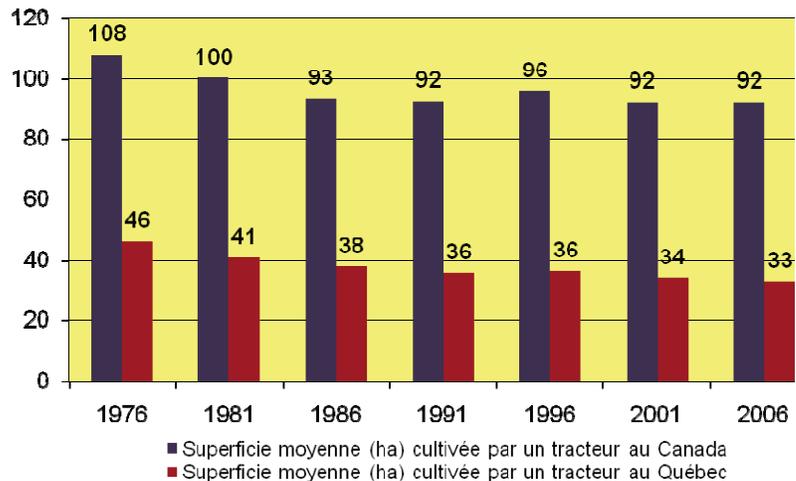
La superficie agricole totale du Québec correspondait à 5,1 % de la superficie agricole

canadienne. Or, le Québec possède 14,4 % des tracteurs recensés au Canada. En regardant de plus près la superficie cultivée par tracteur, les données présentent d'importants contrastes! Un tracteur au Canada cultive en moyenne 92 hectares comparativement à 33 hectares pour un tracteur québécois. Ces chiffres révèlent donc qu'un tracteur québécois cultive trois fois moins de superficies qu'un tracteur canadien et cette tendance ne date pas du dernier recensement (voir le graphique 1) !

### Le nombre de tracteurs croît plus vite que les surfaces cultivées.

La superficie cultivée au Québec n'a pas cru au même rythme que l'augmentation du nombre de tracteurs. La superficie agricole

*Le tracteur québécois : en plus grand nombre, plus cher et trois fois moins performant !*



totale du Québec a crû de 1,34 % par rapport à 2001. Parallèlement, le nombre de tracteurs affiche une augmentation de 5,01 %. Au Canada, la situation semble plus logique : l'augmentation de la superficie cultivée est de 0,12 % et l'augmentation de tracteurs correspond à 0,09 %. Donc chaque tracteur travaille un peu plus !

### Conséquence sur les coûts à l'hectare.

La faible productivité des tracteurs au Québec n'est pas sans conséquence sur

Suite page 4

#### Source :

Recensement de l'agriculture 2006, Statistiques Canada.

(1) se référer au texte de R.Levallois : Surcapitalisation au Québec : vrai ou faux ? disponible sur le site [www.traget.ulaval.ca](http://www.traget.ulaval.ca).

Caldwell, Gary. "La surcapitalisation de l'agriculture québécoise au cours des années 1970 et au début des années 1980 et l'idéologie de l'entreprise", Recherches sociographiques 29, nos 2-3, avril-déc. 1988, p. 349-371.

# TRAGET LAVAL

## Comité éditorial

Raymond Levallois  
Diane Parent  
Jean Philippe Perrier  
David Dupont

## TRAGET Laval

Faculté des sciences de l'agriculture  
et de l'alimentation  
Pavillon Paul-Comtois, Université Laval,  
Sainte-Foy, Québec G1K 7P4  
Téléphone : (418) 656-2131, poste 2395  
Télécopie : (418) 656-7821  
Messagerie : [traget@traget.ulaval.ca](mailto:traget@traget.ulaval.ca)

**Info-Transfert est un bulletin d'information sur le transfert de ferme et l'établissement en agriculture. Il est publié par le groupe de recherche TRAGET Laval de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval (Québec). La mission de TRAGET Laval est de contribuer au développement des connaissances et à leur diffusion ainsi qu'à la formation d'étudiants dans les domaines de la gestion agricole, du transfert de ferme et de l'établissement en agriculture.**

Toute reproduction des articles avec mention est encouragée.

Le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement afin d'alléger le texte.

---

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB  
[HTTP://WWW.TRAGET.ULAVAL.CA/](http://www.traget.ulaval.ca/)

---

## Le « TRACTEUR » québécois ! Signe de richesse de l'agriculture ? (suite)

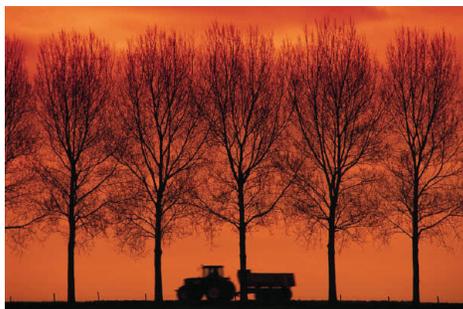
\$ tracteur /hectare	2001	2006	Variation
Canada	190\$	205\$	+ 7, 9%
Québec	545\$	630\$	+ 15, 6%
Québec / Canada	2.87	3.07	

Pourquoi ? Il existe sans doute de nombreuses réponses qui contribuent chacune plus ou moins à cette situation :

- des prix basés sur des coûts de production (qui incluent les charges d'amortissement et d'intérêt)

le capital tracteur par hectare cultivé. En 2001, la valeur marchande des tracteurs par hectare était en moyenne de 545 \$ au Québec, comparativement à 190 \$ au Canada. En 2006, la valeur moyenne des tracteurs par hectare était de 630 \$ au Québec, comparativement à 205 \$ au Canada.

Plus de **trois fois plus de capital tracteur par hectare ! 430 \$/ha de plus !** Si l'on ne peut pas conclure que les coûts de carburants et d'entretien sont trois fois plus élevés à l'hectare, on peut conclure que les coûts d'amortissement et d'intérêts le sont.



garantissent des revenus plus élevés et favorisent une « certaine inefficacité »,

- une certaine insensibilité des producteurs et des prêteurs aux risques (des prix garantis, des valeurs marchandes élevées),

- un accès au crédit d'autant plus facile que les revenus sont là (sans parler de la concurrence entre institutions financières),

- ...,
- la couleur du tracteur ou

la grosseur de celui du voisin ne sont sans doute pas à considérer !

Pourtant ! Le discours des dernières années est concentré sur la crise (ESB, porcs, prix des grains,...), l'augmentation de l'endettement, la diminution du revenu agricole, ... Plus rien ne va en agriculture ?

La surcapitalisation en investissements non productifs serait une solution à la crise ? Mieux vaut en rire !

## Conclusion

Peut-on parler de surcapitalisation en tracteurs ? En moyenne, OUI !

En fait, depuis les années 1980, on accuse la machinerie et les bâtiments comme étant les principales sources de surcapitalisation du Québec agricole (Caldwell, 1988; Levallois, 2006). Ce n'est pas un phénomène nouveau et ça empire !



Article rédigé par Stéphanie Cantin, étudiante à la maîtrise, Groupe Traget Laval